

Implication anthropologique de la Résurrection (partie 1)

Dans les textes des théologiens orthodoxes contemporains, comme Georges Florovsky, l'originalité de la vision chrétienne de l'être humain se dégage. Ce que nous disons, confessons, enseignons, vivons en tant que chrétiens, a été à l'origine du christianisme tout-a-fait révolutionnaire, et reste de nos jours encore subversif et difficilement acceptable, par nos contemporains comme par les juifs et les grecs des premiers temps.

Le fait même de la Résurrection a été - et est - en soi quelque chose de très difficilement acceptable. Le contexte dans lequel l'Eglise s'est développée était celui-ci: l'idée même de résurrection du corps est tout-a-fait scandaleux, et en tous cas décevante ! Le Grec ou le Romain attendait une chose de la mort: la libération du corps.

Dans les textes de Celse, adversaire d'Origène, la doctrine de la Résurrection en tant que résurrection des corps, est tout-a-fait inadmissible. A l'inverse, le christianisme a été inattendu, parce qu'il n'a pas affirmé l'immortalité de l'âme. Les textes les plus anciens, d'origine apostolique (avant II^e siècle) n'affirment pas du tout l'immortalité de l'âme. L'originalité de l'anthropologie chrétienne dans les premiers siècles a été justement que, contrairement aux doctrines philosophiques grecques ou autres, elle n'affirmait pas l'immortalité de l'âme. Les chrétiens affirmaient la résurrection du corps au lieu d'affirmer, comme tout le monde, l'immortalité de l'âme. Celse appelle les chrétiens « une race de gens qui aiment le corps ». C'est ce qui caractérisait les chrétiens aux yeux des gens cultivés de l'Antiquité gréco-romaine: des gens qui aiment le corps - non pas au sens où ils avaient une vie désordonnée, bien qu'il les ait accusé aussi de cela, mais des gens qui avaient de l'amour pour le corps, alors que le grec moyen,

profondément imbibé de philosophie platonicienne, orphique, ou mésorphique, avait un profond dégoût pour le corps.

Un philosophe comme Plotin ne voulait pas parler de ses parents, ou de ses ancêtres, cela lui paraissait absolument dégoûtant! L'idée même de faire allusion à la façon dont il avait été engendré était pour lui absolument répugnant. Quand nous faisons allusion au dégoût, au mépris du corps, à l'immortalité de l'âme, nous sommes stupéfaits car nous croyons avoir affaire au christianisme! Pour beaucoup d'entre nous le christianisme était une doctrine qui méprisait le corps et croyait à l'immortalité de l'âme. Il nous faut revisiter nos conceptions, déspiritualiser notre christianisme.

J'ai rencontré une personne (mourante) chrétienne qui disait vouloir se faire incinérer - cette personne a pour argument que c'est très commode, cela se transporte plus facilement, et de toute façon le corps n'est rien. Dans l'Eglise on ne fait pas cela. Cela va à l'encontre de l'anthropologie chrétienne. Dans saint Paul, l'image de la semence pour le corps mis en terre est une des images les plus fréquentes. Quand le corps est enseveli, il est comme une semence qui va germer à la Résurrection. Il y a de très bons textes dans le "Traité sur l'Incarnation" de saint Athanase: il parle de résurrection en termes de germination. Dans cette perspective là, il est exclu de considérer le corps comme quelque chose à détruire. Donc deux questions sont fondamentales: non seulement l'affirmation du fait de la Résurrection du Christ, mais la perspective à venir de la Résurrection de tous - c'est le noyau de l'anthropologie chrétienne; d'autre part, nous ne croyons pas à l'immortalité par nature de l'âme. L'anthropologie platonicienne, biblique et gréco-latine dit qu'il y a un résidu après la mort, celle-ci étant dans son évidence la corruption, la décomposition, que l'on pense très vite comme anéantissement (ce qui est faux), résidu appelé "esprit" par les latins, mâne, âme, qui continue à traîner dans des bas-fonds assez infects qu'on appelle l'hadès, le Shéol...C'est une espèce de survie, qui n'a

d'ailleurs aucun rapport avec une immortalité de l'âme platonicienne. C'est en fait une sous-vie, qui mérite le nom de mort. C'est l'immortalité au sens où le "résidu" n'est pas anéanti, il n'est pas décomposé comme le corps l'est de manière évidente.

La conception platonicienne et orphique est très différente (elle est Pythagoricienne dans son fond), elle dit qu'à la mort l'âme ne trouve pas une survie, une existence résiduelle, mais au contraire une survie, une vie supérieure, où l'âme retrouve la vie telle qu'elle l'avait eu avant. L'idée pythagoricienne est que l'existence incorporée est une phase passagère qui interrompt un mode d'existence supérieur qui a eu lieu avant. En ce qui concerne l'âme, ce mode d'existence supérieur est éternel. C'est tout à fait différent de la conception résiduelle de l'âme dans la vision biblique, c'est une doctrine très élaborée qui est la base de la doctrine mathématique et philosophique du platonisme. Il n'y a pas de mathématique grecque sans cette doctrine. C'est parce que l'âme est immortelle qu'elle sait tout et qu'elle sait sans avoir appris; parce que son âme est immortelle et porte en elle, d'une manière infuse, la connaissance des idées et des nombres. Tout cela a considérablement influencé notre culture, en particulier à partir de la Renaissance. En Occident, en Italie, le mouvement de l'humanisme, avec Marsile, Ficin, Léonard de Vinci ou Cellini, a cette anthropologie.

L'influences des idées platoniciennes en ce qui concerne l'anthropologie est très grande, avec une recrudescence au moment de la Renaissance - comme beaucoup d'idées qui traînent: les philosophes déistes, français et anglais, du XVIII^e siècle (Voltaire, Rousseau, etc.) admettent un Dieu quelque part, qui existe mais ne s'occupe pas beaucoup des hommes (l'athéisme est très rare: Diderot, par exemple), et croient à l'immortalité de l'âme. Cette doctrine non chrétienne est profondément mariée à notre culture, et admise dans nos milieux comme allant avec le christianisme; et l'idée de recevoir la mort comme libération du corps est absolument opposée au christianisme. En effet, dans le

christianisme, la doctrine anthropologique est essentiellement subordonnée à la doctrine de l'Incarnation. L'immortalité que peut avoir l'âme, ou l'incorruptibilité que peut avoir le corps viennent de l'incarnation: en s'incarnant, Dieu donne à l'âme et au corps des qualités qu'ils n'ont pas par nature.

Si on prend comme base de l'anthropologie chrétienne l'humanité du Christ, le corps est incorruptible - le Christ ne s'est pas corrompu - l'âme est immortelle, puisque le fondement de l'incorruptibilité et de l'immortalité est la présence de l'hypostase divine qui assume cela. L'incarnation est déjà la Résurrection, car l'incarnation est déjà vivification de l'humain. Nous connaissons cela par les textes de saint Jean Damascène concernant la Mère de Dieu: la Mère de Dieu a été libérée du péché originel au moment de l'incarnation par l'Esprit Saint. L'humanité complète offerte par la Vierge, corps et âme, est complètement saisie et déifiée par la venue du Verbe et la puissance de l'Esprit Saint. L'embryon qui a été dans le sein de la Mère de Dieu a été tout de suite une humanité sauvée, ressuscitée au sens de "arrachée à la mort", et aussi déifiée, sanctifiée. Après cela, c'est volontairement que le Christ va au-devant de la mort. Il dit à Pierre: « Remets ton épée à sa place. Penses-tu que Je ne puisse pas invoquer Mon Père, qui me donnerait à l'instant plus de douze légions d'anges » (Matt 26,53). Le Christ n'est pas livré, Il est le Maître et le Seigneur de la situation. Il n'a pas été arrêté, coincé, mais Il s'est livré Lui-même, car Il va à la mort volontairement, par amour pour nous, et non comme conséquence du péché originel.

Tandis que nous, nous mourons parce que nous portons en nous les conséquences du péché originel, qui nous conduit à la mort et à la souffrance. Le Christ a été à la mort comme Le voulant, par amour pour les hommes, pour "vivre" notre mort et partager cela, et ainsi nous sauver. La résurrection est le terme, la plénitude de l'Incarnation, son accomplissement. L'immortalité et l'incorruptibilité ne nous sont pas naturelles, puisque ce qui a commencé a une fin. En même temps, elles existent dans le Principe, avant la chute, par

participation à Dieu: le Souffle divin rend l'âme vivante, elle vivifie à son tour le corps. Avant la chute, l'incorruptibilité caractérise le corps et l'immortalité caractérise l'âme, en tant qu'ils ont une participation au Souffle divin qui les vivifie. Ce n'est pas une immortalité par nature. Il n'est jamais question d'une immortalité de l'âme seule qui s'incorporerait et se désincorporeraient ensuite. C'est exclu dans une vision chrétienne.

La chute, cette catastrophe au sens fort, fait perdre à l'âme et au corps leurs capacités surnaturelles d'immortalité pour l'une et d'incorruptibilité pour l'autre. Avec la chute, l'être humain se trouve en grande partie réduit à de l'humain. Et c'est pourquoi son âme redevient mortelle, capable de mourir et son corps est capable de corruption. Ceci concerne de manière très précise l'homme dans la situation de chute, c'est à dire entre la chute et l'Incarnation. Il y a deux moments extrêmement importants dans l'histoire: le moment de la chute et celui de l'Incarnation. Entre ces deux moments, l'humanité vit la mortalité de l'âme et du corps. On n'entend jamais par mortalité l'anéantissement. La mort n'est jamais le néant. Dieu a créé - l'âme et le corps sont des créatures. Il y a pour la créature un commencement absolu (création du "néant", ce qui ne veut rien dire car on considère alors le néant comme quelque chose), et ce commencement absolu suppose qu'il n'y a rien d'autre. Le "néant" n'est pas autre chose que l'être. Il n'y a donc pas pour l'âme et le corps la perspective de retourner à "rien", à un stade antérieur à la création, une décréation, c'est exclu!

Par contre la "mort", comme sous-vie, une existence transitoire d'attente, qui se manifeste, pour le corps, par la décomposition des éléments, considérés comme germes, des semences, et pour l'âme, celle-ci n'est absolument pas dans un état de joie et de libération, d'exultation ou de lumière, mais elle est dans une attente, attente de la Résurrection. Elle est morte non pas au sens où elle est anéantie (de même que le corps n'est pas anéanti), mais parce qu'elle est dans cette vie diminuée, attente ou repos. Le thème de la dormition « est le type même de la

mort chrétienne » (Pr Andronikof - conférence institut orthodoxe saint Serge - Paris): pour le chrétien, la mort est sommeil, c'est à dire décomposition pour le corps, et léthargie pour l'âme qui ne peut plus rien par elle-même. Dans ce sommeil, l'âme attend et ne fait rien, ne s'active pas, d'une part parce que le corps est le mode d'action, et d'autre part parce que l'âme est dans une mortalité, dans une infra-vie.

Dans un texte de saint Grégoire de Nysse, il est question de l'hypostase du Christ pendant Sa mort: pendant les trois jours, l'âme et le corps du Christ ont été séparés, mais sont demeurés en liaison avec Son hypostase divine. Son âme et Son corps sont restés l'âme et le corps de "Lui". Le sujet, le support de l'un et de l'autre, l'hypostase subsiste. En tant qu'hypostase divine, Il est demeuré le sujet de Son âme et de Son corps, dans l'état de mort. C'est la mort et la descente aux enfers du Christ. Cette référence à quelqu'un, c'est ce que l'on veut dire par "liaison avec l'hypostase". On peut référer cela à ce que l'on dit des défunts humains. Ils ont un corps corruptible et une âme mortelle; qui ne s'anéantissent pas. Mais l'être humain est une hypostase créée, un sujet, quelqu'un créé. Et il n'y aucune raison que cette hypostase créée soit anéantie. Dieu n'a jamais détruit ce qu'il a créé. Mais au sein d'une existence, il y a des degrés d'existence, des formes inférieures. C'est pourquoi la question de l'enfer doit nous empêcher de dormir: il n'y a pas d'anéantissement. Il est une sous-vie, une sous-existence, avec toutes les souffrances que cela peut présenter d'être loin de Dieu. Cette sous-existence est "sous-terre" dans une vision cosmologique classique. Mais c'est pour germer! L'Hadès des Grecs est un monde sinistre d'où, en principe, personne ne sort. On y traîne indéfiniment. C'est un monde triste, un monde de souffrance.

Alors que pour le chrétien, cette vie sous terre correspond à l'image de la germination. Les chrétiens en ont fait une image positive. Mais il existe aussi la possibilité d'une vie indéfinie, sans Dieu, coupée de Dieu, dans laquelle on n'est

malheureusement pas anéanti. En Occident, on a beaucoup développé l'imagerie de l'enfer à partir du XIV^e siècle. C'est uniquement occidental et tout-a-fait postérieur au schisme. Une fois coupé de l'Orthodoxie, l'Occident a produit des aberrations de ce type, comme l'obsession de l'enfer. C'était lié aux grandes pestes, au Moyen-âge. Cela n'existe pratiquement pas dans l'Orthodoxie. Dans l'Orthodoxie, on parle de l'Enfer, mais on n'insiste pas sur le côté macabre, l'imagerie, les diables... Même les révélations personnelles sont très influencées par la culture religieuse.

La passion dominante du Moyen-âge a été la peur. Elle se nourrissait beaucoup de toute une imagerie qui commence à une époque gothique. Cela va aussi avec un monde extrêmement cruel. Mais c'est assez typique d'un certain "terrorisme" gothique. Sur la base du texte de saint Grégoire de Nysse, qui parle de l'hypostase divine du Christ, on peut dire la même chose pour les défunts: cela correspond exactement à la pratique liturgique, qui prononce le nom du défunt, prénom qui se rapporte à l'hypostase. Dans certains enterrements, au lieu de nommer la personne par son prénom, on l'appelle par son nom de famille et éventuellement on lui donne tous ces titres et grades militaires. On parle alors du "Colonel....." au lieu de parler du serviteur de Dieu "André ou Jules". Colonel.....n'est pas le nom de l'hypostase mais la fonction sociale. Donc, au moment de la mort, le corps est vénéré, encensé et non détruit, non incinéré mais au contraire honoré, oint, parfumé. L'encensement du corps au moment de la mise en bière comme but d'honorer ce corps. L'encensement se rapporte à l'hypostase: on encense quelqu'un. On n'encense jamais des objets, mais des personnes: les icônes sont les personnes, le cierge pascal est le signe du Christ ressuscité. Quand on encense le corps du défunt, on encense l'hypostase dont le corps est le signe.

La coutume de l'Eglise orthodoxe, que l'on ne peut pas faire dans notre pays, est de laisser le visage visible jusqu'au bout. On doit conserver au corps sa valeur de

signe de la personne, icône hypostatique, le plus longtemps possible: pendant tout l'office - et on ne fait la mise en bière qu'après le service. En Roumanie et en Grèce, le défunt est promené de son domicile à l'Eglise, à visage découvert, sur un chariot. Pendant tout l'office, on vient encore le vénérer, l'embrasser, et prendre congé. Le corps n'est absolument pas considéré comme une enveloppe anonyme. Cela montre que la mort est exorcisée: par Sa Résurrection, le Christ a exorcisé la mort. Aller embrasser un défunt, c'est aussi un acte de foi dans la Résurrection. C'est une attitude absolument chrétienne, et en l'embrassant nous affirmons par là que « la mort n'a plus d'emprise sur nous ».

En ce qui concerne l'âme, nous sommes plus démunis. Dans les services liturgiques, nous parlons de l'âme des défunts, mais assez peu. Il y a une confusion: nous croyons que l'âme est quelqu'un, alors que l'âme, comme le corps, appartient à la nature. Elle est l'âme de quelqu'un, comme le corps est le corps de quelqu'un, mais elle n'est pas le quelqu'un. Dans notre expérience avec les défunts, nous avons plutôt des rapports avec le corps et avec l'hypostase qu'avec l'âme. Dans les offices, le terme d'âme est pris dans un sens général. Le défunt devient un "être pour la résurrection". C'est pourquoi au baptême on a une immersion complète: l'homme ressuscitera. Les non-baptisés, qui sont aussi participants à la Résurrection du Christ, ressusciteront: la Résurrection est une promesse universelle, l'humanité du Christ est notre humanité. Donc, pour l'âme, on attend une immortalité qui dépendra de cette Résurrection universelle, et pour le corps, l'incorruptibilité, issue de cette Résurrection. L'hypostase ne bouge pas, elle attend, elle a un nom, c'est l'identité, le sujet absolu et créé, et sa position dans l'existence entre le trépas et la Résurrection est une position d'attente. C'est pourquoi notre prière s'adresse à Dieu en faveur de ces personnes.

Question: Que dit-on du purgatoire ? Et les limbes ? Le purgatoire fait partie des doctrines développées par l'Eglise occidentale après le schisme. L'expression des limbes est une reprise de l'Antiquité romaine et désigne des lieux souterrains.

C'est un lieu où l'on attend la Résurrection. Cela se rapproche un peu de la vision de l'Orthodoxie tandis que le Purgatoire, idée tout-a-fait typique de l'époque médiévale occidentale, l'être humain doit expier ses fautes: ce qu'il n'a pas expié dans cette vie, dans ses "souffrances expiatoires", il les expiera dans ce temps, considéré comme un effet de la miséricorde de Dieu. Cette idée s'est développée en Occident à la fin du Moyen-âge, à l'époque gothique. C'est logique puisque l'existence est conçue de façon expiatoire: ce qui n'a pas été expié dans cette vie doit l'être dans l'autre. Donc la plupart des défunts (sauf ceux qui ont ou acquérir des mérites suffisants avant) ont cette période d'expiation, providentielle et nécessaire, avant la Résurrection. Il s'agit d'une purification: on parle de feu purificateur, de souffrances purificatrices.

L'Occident a développée une théologie de la souffrance rédemptrice, expiatrice, purificatrice, alors que l'Eglise apostolique orientale voit essentiellement dans la souffrance une participation à l'amour, une possibilité de communion dans l'amour. Quand Dieu souffre, c'est la manifestation de Son amour pour nous, les hommes. Il sauve l'homme parce qu'Il l'aime. Mais la souffrance en elle-même est une chose terrible, qui n'a aucune valeur salvifique. Elle prend une valeur salvifique parce qu'elle est devenue la manifestation de l'amour de Dieu pour l'homme.

Question: La Résurrection avant l'incarnation ? En ce qui concerne la Résurrection des morts, il en est fait mention dans le III^o Livre des Maccabées et dans les Psaumes, et certaines sectes juives pensaient à la Résurrection. Dans l'Antiquité romaine, les Etrusques avaient une notion de la vie future exaltée: ils représentent les défunts dans l'au-delà mangeant et buvant. Pour nous, ce n'est pas un au-delà. Pour eux, c'est un prolongement de la vie en mieux, une sur-vie, représentée avec des aspects corporels.

Question: la Résurrection est-elle spécifiquement chrétienne ? La notion du corps corruptible et de l'âme mortelle sont des notions bibliques. A partir du

moment où l'être humain s'éloigne du Dieu qui vivifie, on a cette notion - mais on peut avoir cette notion là sans parler de Résurrection. Bien sûr, il y a des mythes résurrectionnels, dans toutes les civilisations, par exemple, dans l'orphisme, le mythe d'Isis... On figure dans l'histoire d'un héros une renaissance, comme la résurrection d'Osiris. Ce sont des éléments prophétiques que l'on trouve dans la culture grecque ou égyptienne. En dehors des rites qui ont gardé la substance réelle du christianisme, dans des textes patristiques ou théologiques, il y a souvent des influences platoniciennes très grandes: saint Jean Chrysostome parle de l'immortalité de l'âme comme allant de soi!

La plupart des écrivains chrétiens à partir des III^e et IV^e siècles ont intégré la notion de l'immortalité de l'âme. Saint Grégoire de Nysse parle beaucoup de l'immortalité de l'âme. Le tout est de préciser qu'il s'agit d'une immortalité par participation: l'âme n'est pas immortelle en soi, elle n'est pas créée, mais créée.

Question: que dit l'Eglise sur le commencement de l'âme ? En ce qui concerne la vision chrétienne orthodoxe, qui est la vision biblique, l'union de l'homme et de la femme est bénie, Dieu est présent dans cette union, et la fécondation elle-même donne un être complet. C'est absolument étranger au christianisme de considérer que l'âme arrive dans le corps à un moment donné. C'est tout à fait platonicien. L'Eglise prie ainsi pour les avortements, même involontaires. L'avortement est un meurtre, volontaire et involontaire. On demandera pardon à Dieu, comme pour un meurtre, et je ferais pénitence pour cela. Tout être humain conscient qui a une participation volontairement ou involontairement à la mort en ressent une grande souffrance et demande à Dieu de lui pardonner ce péché.

Pendant la guerre nous sommes parfois obligés de tuer: c'est aussi une chose dont nous demandons pardon à Dieu.

Question: Le sommeil est une image de la mort ? Oui, c'est soit un sommeil, soit une germination ? Les Pères anciens parlent de l'éveil pour la Résurrection. Mais

il ne faut pas conclure que dans le sommeil il y a dissociation entre l'âme et le corps. Ce n'est pas parce que le sommeil est l'image de la mort que le sommeil est une mort. S'il y avait dissociation entre l'âme et le corps pendant le sommeil, cela se verrait: le corps ne serait plus vivifié. Le corps n'est pas abandonné à la corruption aussi longtemps que dure le sommeil. Certains disent que pendant le sommeil, l'âme se promène...C'est autre chose, l'âme humaine est composée d'une partie passionnée, l'âme psychique, qui réagit de toutes sortes de façons, et d'une partie noétique, qui correspond au monde angélique. A ces deux parties de l'âme correspondent deux types d'expériences nocturnes ou éveillées: à la première correspond le rêve sommaire (le lapin est mauvais, je me suis disputé toute la journée et je ne m'en sors pas, alors je réagis....), les réactions de la journée, pas forcément les réactions du corps sur l'âme, mais aussi réactions de l'âme elle-même. C'est ce qu'analyse beaucoup les sciences humaines qui voient les refoulements des désirs se répercuter dans le domaine des rêves: l'âme répercute ce qu'elle a souffert ou ce qu'elle n'a pas souffert, ses désirs, ses envies, et cela se traduit en rêves. L'autre partie de l'âme, la partie noétique, a aussi ses expériences. C'est du domaine du songe. Cette partie noétique a la possibilité, aussi bien en temps de veille ou de sommeil, d'être informé par Dieu, par l'intermédiaire des anges.

Freud a beaucoup étudié les rêves, qui surgissent dans la partie passionnée. Jung a plus étudié la partie noétique de l'âme: la doctrine des archétypes se rapporte à la partie noétique de l'âme. Les songes sont une information, et ils ont soit une origine divine, soit diabolique - puisque les démons sont des anges. Les Pères ont été extrêmement prudents à sujet là.

Saint Jean Climaque dit de ne jamais interpréter ses songes soi-même: celui qui commence à interpréter ses songes lui-même se perd, car il ne sait pas du tout à qui il a à faire. La méthode est de confier ce songe à un Père spirituel et de lui demander l'explication, comme a fait d'ailleurs le Pharaon avec Joseph.

Question : mission de l'homme sur la terre ? **L'homme a un rôle de catalyseur des énergies divines et de l'information divine dans le monde. C'est par l'homme que le monde est sauvé, s'il doit être sauvé; et c'est par l'homme que le monde se perd, s'il se perd.**

Saint Maxime le Confesseur dit que l'homme est un petit dieu, un petit logos, car il est le seul être qui réunisse absolument en lui tous les éléments de la création. Il n'y a pas un ange qui puisse le remplacer. L'homme a ce rôle de coordonnateur, de catalyseur, et finalement de sauveur.

Question: Où sont les saints après la mort ? La vénération des saints va à des personnes dont le nom est connu de l'Eglise, dont l'Eglise s'est souvenue, et à l'égard desquels l'Eglise acquiert progressivement la foi, la confiance qu'ils sont déjà au Paradis, sans toutefois être dans la Résurrection universelle. Un texte de saint Irénée dit que la Mère de Dieu est au Paradis. Il y a des lieux spirituels, parmi les lieux d'attente, qui sont des lieux privilégiés. Le prophète Enoch a été transporté dans un lieu qui n'est pas dans un lieu d'infra-vie, mais ce n'est pas la Résurrection. Le Paradis est un lieu de familiarité avec Dieu, d'où les saints peuvent avoir un rôle d'intercesseur - ce que les défunts ne peuvent pas.

La confiance à l'égard des saints ne se commande pas: on commence à prier pour telle personne, puis à force on finit par lui demander son intercession. Il y a des lieux différents entre le trépas et la Résurrection universelle, qui correspondent à des gens différents: certains ont vaincu la mort en cette vie - quand le trépas est venu, ils sont restés vainqueurs de la mort. Cela se manifeste souvent par l'incorruptibilité du corps. Ces signes, pour le peuple chrétien, ne trompent pas: la mort n'a déjà plus de pouvoir sur eux, et alors on ne prie plus pour eux, mais on leur demande de collaborer avec nous, et on les vénère. C'est pourquoi la question du trépas est tout à fait relative: certains sont dans cette vie corporelle morts, ce sont des âmes mortes- nous avons l'expérience de cela d'être des morts vivants - et inversement, d'autres n'ont pas une vie corporelle mais

sont vivants. C'est relatif, c'est ce que nous apprend l'Eglise: à assouplir ces barrières. C'est l'hypostase qui agit chez les défunts "vivants".

Dans l'anthropologie chrétienne, le noyau de l'homme est l'hypostase (alors que c'était l'âme pour les grecs). C'est elle qui assume la sainteté, la perfection. L'état dans lequel le trépas surprend telle la personne, c'est l'état dans lequel il pourra peut-être aider d'autres....C'est par rapport à la vie des saints que nous les vénérons. C'est cette vie là qui est presque toujours le signe de la sainteté. Ils sont "trépassés" saints. Ce n'est pas une sanctification qui arriverait à force de prières de l'Eglise. C'est une sainteté qui est progressivement manifeste. L'hypostase est une réalité apophatique, le sujet du corps, de l'âme psychique et noétique, le responsable, le répondant de tout ce qui est "moi", l'identité.

Le mystère de l'hypostase est très voilé dans les premiers siècles de l'Eglise. Même saint Jean Damascène confond entre individu et personne. Ce mystère sera révélé qu'à la fin des temps, et au sein de l'histoire de l'Eglise il est resté voilé pendant les huit premiers siècles.

Question: Que se passe-t-il quand il y a une incinération ? Si nous avons cette attitude à l'égard de l'incinération, c'est à cause des présupposés, de la façon dont les gens interprètent leur propre incinération. L'incinération active la décomposition des éléments, bien sûr. Mais c'est pour le motif philosophique ou théologique que nous refusons l'incinération. Ce n'est pas dans notre tradition de la faire.

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

(Sources : « Anthropologie (II) de Saint Jean Damascène à Saint Grégoire Palamas » - cours 15 – pages 78/86 - Institut orthodoxe Français de Paris – Saint Denys l'Aréopagite – Père Marc Antoine Costa de Beauregard — Année 1986)